

Gilles Fumey  
28 novembre 2007

## **La rue des enfants (Marie Morelle)**

Marie Morelle, *La rue des enfants*, CNRS Editions, 282 p.



En des périodes où l'humanitaire se dévoie dans de fausses arches de fraternité, le livre de Marie Morelle rappelle qu'une des tâches essentielles des Occidentaux est de comprendre ce qui se passe dans les pays en développement, avant d'y agir à l'aveugle armé de bons sentiments et de bêtise. Que les géographes s'intéressent aux enfants et, plus spécifiquement, aux lieux des enfants sans famille, est une rupture : non pas que les grandes théories sur le développement, la géopolitique soient obsolètes, mais une attention plus fine aux acteurs du monde, fussent-ils les plus démunis, donne à voir une géographie plus soucieuse de l'humain, au plus grand niveau des échelles : l'habitat.

L'habitat de ces enfants-là, de Yaoundé et d'Antananarivo, c'est la rue. Après une rupture familiale, voici les gosses dans la marginalité, dans un espace qui ne lie pas mais qui crée de la marginalité. Comme « la part refusée de la ville », regrette Marie Morelle. Ici, les enfants ne sont pas des sans-abri. Ce sont des enfants de la rue. L'auteure montre comment les enfants passent de la ville à la rue, une rue comme espace de relégation où l'intimité va se donner en public. Où l'espace du corps des enfants sera un lieu d'épreuves physiques. D'où l'idée des corps comme médiateurs pour appréhender des pratiques et représentations propres à la rue. Des corps pour grandir, apprendre la rue, s'y mouvoir dans les réseaux, franchir des limites imaginaires.

Mais ici, les enfants sont privés de rue. D'une rue qui donnerait la « carte du tendre », une rue « de rêve » qui offrirait une autre identité que celle de la misère car la rue a une identité, un langage. Ce n'est pas tout. La rue est surtout un espace à négocier, car elle porte l'insécurité, le rejet. D'où l'étude de Marie Morelle sur les différentes portes de sortie de la rue, par les ONG, par exemple, mais aussi par la location des chambres voire, pour les moins chanceux, l'enfermement, la mort.

Voici une géographie politique de la ville, une géographie des corps. Des lignes brisées d'enfants qui n'ont pas de quoi grandir. Un livre terrible, dérangeant pour une géographie engagée.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)